MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Liberté
Égalité
Fraternité

Hôtel de Rochechouart, le 28 avril 2025

Discours de Mme Élisabeth BORNE, ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, et de la Recherche

Remise des insignes de Commandeur des Palmes Académiques

Madame Frania HAVERLAND EISENBACH

Paris

Lundi 28 avril 2025

Monsieur le ministre,

Monsieur le préfet,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Madame la Présidente du Conseil départemental du Val d'Oise,

Messieurs les maires,

Mesdames et messieurs les élus,

Monsieur le recteur de l'académie de Versailles,

Mesdames et messieurs en vos grades et qualités,

Chère Frania Haverland Eisenbach,

Je ne cacherai pas l'émotion qui est la mienne en vous recevant ici, au ministère de l'Education nationale.

Un ministère à quelques pas de l'hôtel Lutétia, votre premier contact avec la France, lorsque vous avez été rapatriée des camps.

Mais surtout, un ministère dont votre voix a accompagné la mission :

Dire aujourd'hui ce qu'était hier, pour que le pire ne se répète pas demain.

Chère Frania Haverland Eisenbach,

La partition de votre vie débute en 1926 en Pologne, à 300 kilomètres de Varsovie, à Tarnow, rue de la Petite-Rue.

Votre enfance est bercée par le chant des grenouilles des Tatras, et la musique, qui rythme le quotidien de votre famille.

Votre père est ce chef d'orchestre révéré que toute la ville appelle « Maître »,

Votre mère joue du piano par-dessus les films d'un cinéma qui ne connaît pas encore la parole.

Fiszek, votre frère aîné manie l'archet avec la même dextérité que Kubus, votre frère cadet qui manie aussi bien la cithare, que l'humour.

A Tarnow, vous étudiez à l'école Sainte-Edwige où juifs et non-juifs sont amis, et où votre mère distribue des tasses de lait chaud aux élèves lors des hivers trop rudes.

Votre enfance, chère Frania, fut heureuse.

Si heureuse que son souvenir vous a réchauffée jusque dans les châlits de Birkenau.

La guerre, les camps, ont volé votre adolescence comme on arrache une page encore blanche pour y inscrire l'horreur et le nom de ses bourreaux.

En 1939, vous avez 13 ans. Le nazisme embrase le continent.

En quelques jours, la Pologne tombe sous les bombes du Reich.

Vous êtes déplacée dans le ghetto de Tarnow avec votre famille.

Les fusillades seront longtemps les dernières images que vous conserverez de votre pays natal.

En septembre 1943, le ghetto est liquidé.

Vous serez d'abord internée dans le camp de Plaszow, tristement connu pour la cruauté aveugle d'Amon Goeth et la bonté d'Oskar Schindler.

Oskar Schindler dont les piqûres de calcium qu'il fournissait au camp vous ont sauvée d'une mort certaine.

Des années plus tard, vous raconterez à Steven Spielberg, réalisateur de « La liste de Schindler », ce qu'était Plaszow, qui était Oskar Schindler, et qui étaient celles et ceux qu'il avait sauvé.

Vous lui raconterez le train, aussi, qui vous mena de Plaszow à Auschwitz-Birkenau, en mai 1944.

Auschwitz-Birkenau : un nom qui, à lui seul, suffit à évoquer l'ampleur de la barbarie nazie.

Et pourtant, au milieu de l'horreur, émergea le souvenir d'une promesse.

Celle faite par votre frère à votre père au début de la guerre : « Tant que je vivrai, Frania vivra ».

Cette promesse, qui est aussi le titre de votre livre, ne cessera jamais de vous accompagner.

A Auschwitz, vous échappez à la mort, et même au docteur Mengele.

Vous en sortez vivante, mais séparée de votre frère Fiszek, qui décédera à Buchenwald, et de Tusia.

Tusia, que vous appeliez votre sœur de déportation,

Tusia, que vous retrouverez miraculeusement à la fin de la guerre.

Après la Pologne, vinrent encore deux camps séparés, Flossenbürg en Allemagne, Theresienstadt en Tchécoslovaquie, dont vous réchapperez.

Chère Frania,

Le 8 mai 1945, date de l'armistice, la Libération du monde fut aussi la vôtre.

Ce jour-là, les soviétiques libérèrent le camp.

Et telle une revanche de la musique de la liberté sur le bruit des bottes du nazisme,

Quelques jours plus tard, dans la banlieue de Prague,

Vous assommez un officier S.S. en lui écrasant un violon sur la tête.

Après un bref passage à Prague, votre pensée se porte vers la patrie de ceux qui n'en ont plus.

Vers cette France des Lumières dont le nom revenait si souvent lors des repas de famille de votre jeunesse.

Cette France où votre père rêvait un jour de diriger un orchestre.

Vous rejoignez Paris sans aucune ressource, et sans parler la langue.

C'est pourquoi, en 1945 vous débutez une formation ne requérant pas de maîtriser le français : celle de prothésiste dentaire.

Et durant cette formation, vous rencontrez un certain Maurice Haverland, lui aussi revenu des camps.

Très vite, plus que les dentiers du laboratoire, c'est son sourire qui retient toute votre attention.

Vous vous mariez en 1947.

Commencent alors 60 années de bonheur partagé entre le Val d'Oise, et ces plages du Calvados que nous affectionnons toutes les deux.

Et je veux ici avoir une pensée pour votre époux.

Sa mémoire perdure à travers vos enfants, Brigitte et Thierry, qui vous entourent aujourd'hui, et qui chérissent avec vous son souvenir.

A travers vos deux enfants, bien sûr, mais aussi vos trois petits-enfants et vos quatre arrière-petits-enfants, cette belle et grande famille,

Meilleure preuve que l'amour peut faire naître ce que la haine hier voulait rendre impossible.

Chère Frania,

Jusqu'en 1993, votre vie s'est reconstruite dans la joie du présent, et dans le silence du passé.

Mais face à la montée des discours négationnistes, face au retour d'une haine qu'on avait cru pouvoir cloîtrer dans le passé, vous décidez de parler.

Témoigner devient un impératif vital, porté par une double exigence :

Témoigner pour que les vôtres ne meurent pas une seconde fois, ensevelis sous le poids de l'oubli.

Témoigner pour que jamais plus la haine ne l'emporte.

Vous le dites souvent, votre métier est de témoigner, et votre devoir, celui de créer des « passeurs de mémoire ».

Cette ambition, vous l'avez traduite en actes, en lettres, et en images.

Avec une force, une ténacité, et une détermination sans failles.

Dans les collèges, et les lycées,

Dans les mémoriaux,

Dans les camps, à Beaune-la-Rolande et Pithiviers,

Dans les prisons, dans les écoles de police,

Dans les hôpitaux,

Et même à Auschwitz où vous avez accepté de retourner avec votre petite-fille Eléonore.

Aujourd'hui, la bibliothèque de la prison d'Osny porte votre nom,

Cette prison où il y a quelques mois, un détenu vous a dit « vous êtes un vaccin contre la haine ».

Demain, l'école d'Andilly dont vous avez posé la première pierre le portera aussi,

Le collège de Menucourt le porte déjà,

Partout, vous faites dire à ceux que vous croisez ces deux pensées essentielles : « plus jamais ça », et « la vie est belle ».

Vous portez ce message avec simplicité, humour, et cette éternelle jeunesse qu'on décèle dans vos yeux pétillants.

Cette mission, dont vous êtes la porte-voix, et qui est aussi celle de l'Ecole : continuer à faire vivre la mémoire de la Shoah et à la transmettre aux générations futures.

L'Ecole, grâce à ses professeurs, grâce aux musées et aux lieux de mémoire, grâce aux témoins qu'elle accueille, doit être ce rempart d'humanité contre l'oubli de l'histoire et la banalisation du mal.

L'Ecole doit être ce rempart pour scruter les mécanismes de la haine passée pour mieux la déceler dans le présent et la conjurer pour l'avenir.

Et vous, vous incarnez cette mission, vous incarnez ces valeurs dont l'école est gardienne.

Aujourd'hui, je veux vous le dire comme ancienne Première ministre, qui a lutté sans relâche contre la menace terroriste, contre toutes les formes de haine, contre l'antisémitisme.

Je veux vous le dire comme ministre responsable de nos écoles et de nos Universités,

Je veux vous le dire comme fille de déporté,

Je veux vous le dire du fond du cœur,

Chère Frania,

Merci.

*

Madame Frania Haverland Eisenbach,

Nous vous faisons commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.